

## Ep 4, 1-6/ Lc 10, 25-37

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Il y a deux semaines, le Père. Jean Clément plaçait son homélie sous le signe de la rencontre. Aujourd'hui encore, l'Évangile du jour nous propose une histoire de rencontres : d'abord celle d'un docteur de la Loi avec Jésus, puis, à l'intérieur de la parabole, celle d'un Samaritain, population méprisée voire haïe par le peuple juif car considérée comme hérétique et la victime d'une bande de brigands dont il va prendre soin, bien que le saint évangéliste Jean nous dise : « *Les juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains* » (Jn 4, 9).

L'origine de la parabole du Bon Samaritain vient de la question essentielle que pose à Jésus le docteur de la Loi : « *Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?* » A la question en retour que lui pose Jésus : « *Qu'est-il écrit dans la Loi* », sa réponse : « *Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et ton prochain comme toi-même* », montre qu'il connaît parfaitement la Loi, la Torah, du moins d'une connaissance intellectuelle, cérébrale. Le texte nous dit que sa question a pour but d' « éprouver » Jésus, de le mettre à l'épreuve, dans la difficulté. Sans aucun doute, mais nous pouvons y voir aussi un désir sincère, peut-être non avoué de pénétrer plus profondément au cœur de cette Loi pour en faire advenir le sens caché, le sens ultime. Peut-être le docteur de la Loi a-t-il l'intuition, fruit du Saint-Esprit que seule la personne de Jésus peut donner la clé des textes de la première alliance, de l'Ancien Testament. Cette intuition, les chrétiens en feront le pivot de leur compréhension de la Bible : l'Ancien Testament annonce le Nouveau, le Nouveau Testament, dans la personne de Jésus-Christ, accomplit ce qui était promis dans l'Ancien. « *Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.* » (Mt, 4, 17)

« **Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?** » Nous les chrétiens, nous posons-nous cette question pourtant essentielle ? Nous, si prompts à juger définitivement les pharisiens et les docteurs de la Loi, sans penser un instant que leurs défauts, en particulier leur approche de Dieu juridique et formaliste, sont souvent les nôtres, sans que nous ayons pour cela leur qualité, à savoir le zèle pour Dieu, la ferveur. Comme le docteur de la Loi, sommes-nous encore travaillés par cette interrogation sur la vie éternelle, sur le Royaume de Dieu ? Parlant du jeune homme riche qui dans l'évangile de St Matthieu, pose la même question, St Jean Chrysostome dit que par cette interrogation « *il ressemble à une excellente terre, très fertile en elle-même* » (homélie 63 sur Mt 19, 16-23). C'est dire que ce questionnement est le préalable à tout engagement à suivre le Christ, que c'est la seule bonne raison de le suivre. Pourtant, nous oublions

souvent cela, tout occupés que nous sommes à demander dans nos prières l'exaucement de nos désirs de bonheur, de santé, de réussite, de bien-être, de confort, essayant par là **de rafistoler pour la rendre acceptable notre nature déchue** plutôt que de **faire advenir l'homme nouveau de notre baptême**. Nous oublions ainsi bien rapidement que la seule prière qui peut fonder une relation à Dieu non soumise à notre ego, ouvrant la porte du Royaume à l'homme nouveau, c'est celle que nous a enseignée Notre Seigneur : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel...* ». Le Royaume, la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu c'est l'unique contenu de la prédication de Notre Seigneur Jésus-Christ tout au long de sa vie terrestre : « *Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu* » (Lc 8, 1). Si le Royaume, autre nom de la vie éternelle, est le don de Dieu par excellence, don qui est fait à tous sans exception, certaines conditions sont cependant nécessaires pour le recevoir.

L'amour fraternel est une de ces conditions, sans doute la plus importante si nous en croyons la phrase du bienheureux Augustin : « *Aime et fais ce que tu veux...* », et c'est ce dont nous entretient la parabole du Bon Samaritain. L'indissociabilité de l'Amour de Dieu et de l'amour du prochain est un thème qui est central dans tout le Nouveau Testament. Le saint apôtre et évangéliste Jean nous le dit avec une grande fermeté : « *Si quelqu'un dit « j'aime Dieu » et qu'il déteste son frère, c'est un menteur. Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas. Or, voilà le commandement nouveau que nous avons reçu de Lui : Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère* » (1 Jn 4, 20-21). Voilà à quoi nous sommes appelés, nous qui fréquentons l'Eglise. Nous qui nous nourrissons du Corps et du Sang du Christ, veillons à ce que ne soit pas pour notre condamnation en ayant négligé notre frère de quelque manière que ce soit, quel qu'il soit, comme l'ont fait le prêtre et le Lévite de la parabole, eux qui avaient des fonctions sacerdotales dans le temple. Veillons à ce que notre offrande liturgique ne soit pas refusée par notre Dieu pour avoir oublié ou dédaigné celui qui a besoin de nous. Car nous avons tous nos Samaritains, ceux dont nous avons peur, parce qu'ils nous menacent, parce qu'ils sont différents, parce qu'ils ne pensent pas comme nous, parce qu'ils n'ont pas la même religion, la même couleur de peau, la même histoire, le même mode de vie, la même idéologie... En bref toutes ces catégories que nous nous ingénions à construire pour faire éclater et diviser notre humanité commune fondée sur la filiation de tout homme avec le Père. Tous ces classements basés sur ce que l'autre **a**, et non pas sur ce qu'il **est**, le Christ est venu les abattre **pour ne voir dans l'autre qu'une personne**, au-delà de toutes les catégories que notre mental n'a de cesse d'opposer les unes aux autres.

Demandons au Christ et à sa Très Sainte Mère de nous libérer de l'esclavage de nos pensées de division, d'opposition qui nous paralysent dans notre recherche de la vie en Christ, de la vie éternelle. Ainsi, nous pourrions faire nôtre la prière de la troisième antienne de la Divine Liturgie de St Jean Chrysostome qui enseigne le bien que nous devons chercher : «... *accomplis aussi à présent les demandes*

de tes serviteurs pour leur bien, en nous accordant, dans le siècle présent, **la connaissance de ta vérité** et, dans le siècle à venir, **la vie éternelle**.

Amen.